Jeudi saint Messe du soir A **Ex 12, 1…14 (D)/ 1 Co 11, 23-26 / Jn 13,1-15**

Vous m'appelez Maître et je le suis !

Jésus agenouillé devant chacun de ses disciples est le Maître. *Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous avez raison car je le suis*. Jésus est Maître parce que Lui seul connaît le Père. Ce Père de qui il vient. Ce Père vers qui il retourne. Jésus est Maître parce que cette connaissance du Père est connaissance de sa destinée, de sa vie. Lui seul peut situer les instants de sa vie dans l'ensemble de son destin. Il sait que son heure est venue. Ce n'est pas seulement son destin qu'il connaît ainsi, mais celui de toute l'humanité. Jésus est Maître parce que tout est remis entre ses mains. Il est Maître parce qu'il a tout reçu du Père, en qui il vit et maîtrise absolument tous les évènements. Non pas cependant d'une main de fer qui aurait besoin de faire sentir son pouvoir – parce qu'il en manquerait justement –, mais plutôt par la douceur et la liberté de son cœur divin. Il est Maître parce que rien ne se passe qui puisse nier cette liberté souveraine qui bat dans son cœur. Cette liberté souveraine par laquelle il se dessaisit maintenant de tout et nous donne sa vie. Aucune nécessité ne s'impose à lui, sinon celle de l'amour du Père. En cette heure rien d'autre ne pèse sur lui que l'amour qui le fait se plier à nos pieds.

Jésus est Maître aussi parce qu'il sait enseigner. Il délivre dans cette ultime leçon le sommet de son enseignement. Certes les apôtres ne semblent le comprendre que bien trop rarement. Mais toujours ils sentent qu'il y a dans sa parole un poids incommensurable de vérité, d'une vérité qu'ils ne peuvent saisir dans toute sa portée. Jésus donne donc ici sa dernière leçon magistrale.

Et quelle est-elle cette dernière leçon ? Que veut-il exprimer alors qu'il sait qu'il va délivrer le dernier message qui conclura sa mission ? Le Maître prend la place du serviteur. Lui qui ne fait rien d'autre que ce que le Père lui montre (Jn 5,19), qui ne dit rien sinon ce que le Père lui dit (Jn 14,10). Lui, le Maître, est en réalité le serviteur.

La place du serviteur passe normalement inaperçue. Le serviteur s'efface derrière son service. Le bon serviteur ne se remarque pas. Seul le mauvais attire l'attention sur lui. Ce n'est que si son humble service est mal fait que l'on commence à s'en occuper.

Jésus agenouillé devant ses disciples exprime l'être même de Dieu, le serviteur effacé qui sert notre joie, qui sans cesse soutient notre vie. Jésus lavant nos pieds manifeste le Père dans sa totale discrétion, dans le tendre et secret amour qu'il porte à notre vie. Dieu à genoux devant chacun de nous, voilà la réalité de chaque instant. Voilà ce que le Maître avait à nous montrer. L'amour de Dieu est là faisant battre notre cœur, servant notre vie dans l'effacement absolu. Jésus nous montre ainsi le doux visage de ce Serviteur secret.

Oui : Dieu sert notre vie ! Aimez ! Ouvrez votre cœur à l'amour qui le fait battre de l'intérieur et vous découvrirez le Maître secret, le Serviteur agenouillé, le Dieu silencieux nettoyant tendrement vos pieds poussiéreux.

Par cet enseignement Jésus ne se limite pas seulement à révéler qui est son Père. Il nous invite en effet à l'imiter. L'amour-Dieu agenouillé est Maître parce qu'il nous apprend à aimer. Et c'est en ce sens que cet épisode, relaté par l'évangile de Jean durant ce dernier repas, correspond à l'institution de l'Eucharistie des évangiles synoptiques.

Nous assistons à la naissance de cette Institution si pauvrement humaine et décriée, qui a tant besoin d'être nettoyée par son Dieu humilié : l'Église. L'Église naît en même temps qu'elle est purifiée.

Dieu nous donne son Corps et son Sang chez les synoptiques, mais chez Jean il nous apprend à soigner ce Corps qu'il nous a livré. Dieu nous donne sa présence concrète, charnelle, sa présence réelle dans l'Eucharistie, mais par le lavement des pieds il enseigne comment vivre dans ce Corps, comme exercer cette vie, par l'humilité du service discret et attentionné.

Voilà la totalité du don, notre héritage, le testament nouveau. Recevoir en don un jardin sans apprendre à le cultiver c'est le laisser devenir un terrain vague, une désolation. Acquérir une entreprise sans savoir l'administrer c'est fatalement présider à sa navrante désorganisation. Nous comprenons si bien cela de nos jours avec notre pauvre petite terre meurtrie par notre inconséquence : recevoir la nature en don sans soigner l'environnement c'est en faire une décharge publique lamentable. C'est bien tard mais maintenant cela paraît évident à tous.

De même il est simple de comprendre que recevoir le Corps du Christ sans apprendre à le soigner, c'est immanquablement le laisser se défigurer. En nous donnant son Corps, Jésus nous donne son Commandement : *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*, *faites comme j'ai fait pour vous*. L'Église naît de l'Eucharistie. L'Église est le Corps du Christ. Mais si nous ne soignons pas ce Corps en vivant à genoux aux pieds de nos frères, si nous n'exerçons pas cette vie, cet amour que le Maître, doux et humble, nous transmet ou si nous pensons qu'il existe des choses plus importantes à enseigner du haut de notre chaire, l'Église devient vite méconnaissable, répugnante prostituée.

Nous sommes le Corps du Christ. Nous sommes les membres de ce Corps dont seul l'amour est capable de sauver le monde ! Ne nous étonnons pas que ce monde accuse l'Église si Jésus, par notre faute, n'est pas agenouillé en train de soigner les hommes. Ne nous étonnons pas que l'Église soit un scandale, si les chrétiens ne savent même pas s'agenouiller les uns devant les autres en mémoire de ce Maître serviteur, ce Maître tendrement attentionné.

La joie est là quand quelqu'un nous manifeste le Dieu serviteur à nos pieds et plus encore la joie est là, Présence réelle, quand notre cœur découvre l'incroyable pouvoir qu'il a de manifester aux autres le Dieu agenouillé.